

## ALLEMAND

### PROPOSITION DE SÉQUENCE : IDENTITÉS ET ÉCHANGES

#### *Axe 1 : Identités et échanges*

#### « Wir schaffen das » – Eine neue Willkommenskultur in Deutschland seit 2015?

L'afflux massif de migrants depuis 2015 pose à nouveau la question du modèle allemand de *Willkommenskultur*. En cohérence avec ces interrogations, le focus choisi pour cette séquence est la formation interculturelle. En dehors de la transmission de faits culturels et l'invitation à une réflexion sur la question sociétale des migrations, elle vise à développer la compétence interculturelle de l'élève, c'est-à-dire son aptitude à communiquer et interagir avec des personnes d'autres cultures. En classe, les tâches demandant un changement de perspective ainsi qu'une approche coopérative jouent un rôle important dans le développement de cette compétence.

Des pistes pour une exploitation inter-langue élargissent l'approche proposée.

#### **Mots-clés**

Identité et échanges, migration, accueil. Interculturel, travail de groupe, inter-langue.

#### **Objectifs culturels**

Comprendre que l'Allemagne est un pays avec une longue tradition de migrations, à l'exemple des flux migratoires depuis 1945.

Se familiariser avec les enjeux de la *Willkommenskultur* et les interrogations des populations concernées.

Savoir comparer l'approche des faits migratoires dans les différentes sphères culturelles européennes.

#### **Objectifs linguistiques**

Exprimer une opinion, des sentiments.

Formuler des hypothèses.

Utiliser les temps du passé.

#### **Objectifs méthodologiques**

Présenter oralement un document.

Entraîner la compréhension orale et écrite.

Travailler en équipe.

Échanger des informations.

Changer de perspective.

## Présentation des supports

### Document 1 : documents iconographiques

#### Ce que les élèves doivent avoir compris du document

Les photos choisies font appel à des connaissances historiques complexes. L'écueil serait donc de proposer un cours d'histoire approfondi. À ce titre, on suggère de faire l'impasse sur les mouvements de fuite de la RDA des années 1950/60, afin d'éviter de dévier sur l'histoire du Mur de Berlin : l'objectif culturel du travail proposé est simplement de montrer aux élèves que l'Allemagne a connu de nombreuses vagues migratoires dans son histoire, que beaucoup d'Allemands sont eux-mêmes issus de familles migrantes et que l'Allemagne a su faire face à des vagues d'immigration bien avant 2015.

#### Éléments implicites permettant d'accéder à cette compréhension

Implicitement, ces photographies révèlent que, si les vagues d'immigration qu'elles documentent correspondent à des réalités très différentes (origine et sociologie des migrants, contexte de leur arrivée etc.), la société allemande a su peu à peu organiser leur accueil.

#### Éléments explicites donnant accès au sens

Pour permettre une contextualisation historique, la proposition de légendes explicatives est indispensable et pourra être enrichie par un renvoi aux pages internet correspondant. La description et l'interprétation des photos proposées permet en outre d'attirer l'attention sur le ressenti probable des personnes représentées afin de dépasser l'aspect purement factuel de la question migratoire.

#### Pistes d'exploitation

Les photos se prêtent particulièrement bien à une exploitation dans un travail de groupe, permettant ainsi le développement de stratégies de communication orale. Une pédagogie différenciée peut être utile : en variant la complexité des légendes proposées, les élèves aux acquis les plus solides peuvent par exemple chercher des informations plus approfondies en autonomie.

#### **Variante 1 : Le Zeitstrahl / la frise chronologique (travail de groupe)**

Les groupes disposent des cinq photos, chaque élève en choisit une et la décrit sans la montrer. Le groupe associe sur la base des descriptions données les légendes aux photos et les place sur une frise chronologique.

#### **Variante 2 : Gallery Walk (travail de groupes permutants)**

Chaque groupe dispose d'une seule photo, dont il est l'expert, avec sa légende et, le cas échéant, des informations supplémentaires. Chaque groupe expert conçoit une affiche autour de sa photo, avec les informations les plus importantes sous forme de mots-clés. Les affiches sont disposées à différents endroits dans la salle de classe. Ensuite, les groupes sont mixés, de sorte d'avoir un membre de chaque groupe expert dans chaque nouveau groupe constitué (exemple : cinq groupes de quatre deviennent quatre groupes de cinq). Chaque nouveau groupe se déplace d'affiche en affiche. Devant chaque affiche, l'expert concerné présente « sa » photo. Il est utile de fournir à tous les élèves un tableau avec des items qui guident la prise de note.

## Document 2 : document vidéo : „Deutschland : Willkommenskultur und dann?“ <https://www.youtube.com/watch?v=G-qrBI1GJOI>

### Ce que les élèves doivent avoir compris du document

À l'issue de l'étude de ce document, les élèves doivent avoir compris que les migrants qui affluent actuellement en Allemagne, notamment d'origine syrienne, aspirent à retrouver une existence normale, mais se heurtent à des difficultés. Face à ces dernières, la population se mobilise pour leur apporter une aide à l'intégration, notamment par le biais de cours d'allemand et de soutien dans les démarches administratives. Or, cette mobilisation est en partie le fait de personnes qui ont elles-mêmes connu cette situation de déracinement qui se répète dans l'histoire allemande.

### Éléments implicites permettant d'accéder à cette compréhension

Le témoignage de Margret Debrus porte l'essentiel du message du document : c'est le souvenir des Allemands venant de la Prusse Orientale dans une Allemagne détruite qui motive la population et crée un sentiment de solidarité, c'est la croyance en des valeurs humanistes qui font que Margret Debrus pense que l'Allemagne saura aider et intégrer les réfugiés.

### Éléments explicites donnant accès au sens

Certains passages du reportage donnent un accès rapide au sens le plus littéral du document. C'est le cas par exemple de l'extrait de 0:25 à 0:37, montrant Margret Debrus qui donne un cours d'allemand à Manar Hredreen. De même, la voix *off*, qui livre les informations les plus factuelles avec un débit lent et une prononciation claire, aide à la compréhension.

### Pistes d'exploitation

Une première découverte partielle du document permettra de situer le contexte. Ensuite, le visionnage complet du reportage pourra être facilité par des tâches d'écoute différenciées et/ou la proposition d'une grille d'écoute : la biographie de Manar Hredreen, ses espoirs/attentes pour l'avenir, les activités et les motivations de Margret Debrus. Un approfondissement sur la base du script pourra enfin être envisagé pour mieux comprendre les enjeux émotionnels du document.

Ce document pourra donner lieu à une première réflexion sur ce que signifie la rencontre des cultures. On pourra par exemple demander aux élèves de dresser deux listes : ce qui oppose les deux protagonistes féminines du document, et ce qui les rapproche. Cette activité, proposée sous forme de duel entre deux moitiés de classe par exemple, pourra être menée rapidement et permettre de faire une synthèse du document.

## Document 3 : extrait littéraire : Abbas Khider, « Ohrfeige »

### Ce que les élèves doivent avoir compris du document

L'intérêt de ce document réside dans le fait qu'il permet de changer de point de vue sur l'aide apportée par l'État et les citoyens allemands aux migrants, puisque c'est cette fois l'un d'entre eux qui porte le discours. Cette mise en perspective permet de comprendre que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'accueil prodigué ne génère pas uniquement de la gratitude chez les nouveaux arrivants, mais également des interrogations. L'idée qu'il y a par ailleurs réciprocité dans la relation entre le migrant et celui qui accueille – le réfugié n'est pas uniquement celui qui reçoit, mais celui qui donne, qui enrichit la vie de la population du pays d'accueil – est essentielle dans cet extrait, et il conviendra de la mettre en évidence avec les élèves.

### Éléments implicites permettant d'accéder à cette compréhension

Ce sont les interrogations formulées à la fin du passage par le narrateur quant aux motivations de Karin Schmitt qui portent ici l'essentiel du message implicite du texte. Elles permettent d'interroger les représentations qui sous-tendent la vision du pays d'accueil chez le narrateur.

### Éléments explicites donnant accès au sens

Le paratexte est ici signifiant : la date renvoie à la *Flüchtlingskrise*, le texte introductif informe que le narrateur est un réfugié. Les modalités concrètes de l'aide apportée aux réfugiés par Karin Schmitt sont également facilement repérables. Enfin, la présence d'expressions de l'hypothèse en fin de passage indique que le narrateur se pose des questions.

### Pistes d'exploitation

On pourra demander aux élèves de se concentrer sur le paratexte, puis sur le début du passage, afin de lister ce que fait Karin Schmitt pour les migrants. On pourra ensuite s'appuyer sur les amorces de phrases présentes dans le texte (« vielleicht », « eventuell », « vermutlich ») afin que les élèves formulent leurs hypothèses sur les motivations de cette dernière.

Ce document est l'occasion de réviser les formes de quelques verbes courants au prétérit, formes qu'ils pourront réutiliser dans leurs productions écrites.

Pour les groupes aux acquis solides, une réflexion sur l'image de la société allemande qui sous-tend les interrogations du narrateur, et donc sur ses représentations stéréotypées, pourrait être menée.

## Tâche finale

**Activité langagière** : expression écrite.

**Forme sociale du travail** : individuel puis en groupe, pour finir en plénière.

**Connaissances et compétences acquises durant la séquence à mobiliser** :

connaissances relatives à la crise des migrants de 2015, et à la situation de ces nouveaux migrants en Allemagne ;  
expression des sentiments ;  
changement de perspective.

**Un travail d'écriture créative** demandant un changement de perspective peut clore la séquence et aider à « faire passer le message » que les réfugiés apportent quelque chose de positif au pays d'accueil. Les élèves se mettent dans la peau de Karin Schmitt qui explique sur un blog pourquoi elle aide les réfugiés, ou bien qui confie dans un mail à une amie / dans un journal intime ce que son activité lui apporte.

Ce travail peut être mené en groupe et faire l'objet d'un mini concours d'écriture : les textes sont rédigés soit individuellement, soit en groupes. Un texte par groupe est photocopié et distribué à toute la classe, chaque groupe choisit son favori, selon des critères fixés (richesse des idées, concordance avec le texte de Khider, qualité de la langue...), et défend son choix.

Retrouvez éducol sur



## Exploitation inter-langue

Une exploitation inter-langue pourrait prendre des formes variées, inspirées des pistes d'exploitation proposées pour cette séquence.

- **Variante 1** : chaque groupe de langue travaille sur les nouvelles migrations dans un pays de la langue enseignée. Comme bilan, chaque groupe conçoit une/des affiche(s) avec les informations essentielles dans leur langue cible. On formera des groupes mixtes (1 à 3 élèves de chaque langue) pour un *gallery-walk* (voir piste d'exploitation document 1) inter-langue. Afin de pratiquer un maximum de langues, on demandera à exposer d'abord en langue cible, le cas échéant, un médiateur résumera l'exposé dans une autre langue.
- **Variante 2** : des groupes d'élèves (un de chaque langue) échangent des fiches de lecture/ se résument oralement le texte littéraire travaillé en classe et/ou présentent leurs productions en écriture créative.
- **Variante 3** : on peut s'inspirer du projet de la Bundeszentrale für politische Bildung *Das Alphabet des Ankommens* (<http://www.bpb.de/gesellschaft/migration/alphabet-des-ankommens/258181/>: bandes dessinées en plusieurs langues sur le thème de l'accueil des migrants) tout en se basant sur le document 3. Dans les cours de langue, les élèves travaillent respectivement sur un extrait d'un auteur migrant de nos jours et le transforment en BD, éventuellement plurilingue, afin de concevoir un recueil commun.

### Focus sur la formation culturelle et interculturelle

Au lycée, les connaissances culturelles de l'élève en lien avec les aires linguistiques étudiées s'approfondissent, d'une part grâce à une « présentation dénuée de stéréotypes et de préjugés », d'autre part, au cycle terminal, grâce à des séquences inter-langues (concernant les deux ou trois langues étudiées) sur les deux années du cycle, organisées par exemple lors de la Semaine des langues. En effet, le développement de connaissances culturelles solides est indissociable d'une perspective interculturelle qui implique ouverture et empathie, décentration par rapport à ses propres représentations, capacité de prendre en compte les points de vue d'autrui. Il importe donc que la séquence inter-langues ne soit pas un simple travail en parallèle, dans deux cours distincts, autour d'un même axe, mais qu'elle ménage des temps de travail communs qui permettent de confronter les connaissances acquises autour d'une même problématique dans deux aires culturelles différentes. Les écoles partenaires du lycée à l'étranger pourront également très utilement être associées à un tel travail.

Retrouvez éducol sur



## Annexes

### Document 1 : iconographie

„Ostpreußen.- Flüchtlinge auf Pferdewagen auf der Fahrt durch ein Dorf“, 1945.  
Flüchtlingstreck in Ostpreußen, 1945. (© Bundesarchiv, Bild 146-1979-084-06, Foto: o. Ang.)



Bundesarchiv, Bild 146-1979-084-06  
Foto: o. Ang. | 1945

Italienische „Gastarbeiter“ auf dem Bahnhof in Wolfsburg 1970. Die bei VW beschäftigten Arbeiter und Arbeiterinnen und ihre Familien fahren im Weihnachtsurlaub nach Italien.  
(© picture-alliance, Fritz Rust)



Retrouvez éducol sur



Flüchtlinge und Spätaussiedler gehen am 12.01.2018 in der Landesaufnahmebehörde Niedersachsen, Standort Grenzdurchgangslager Friedland (Niedersachsen) an der Heimkehrerglocke vorbei. (© picture-alliance/dpa)



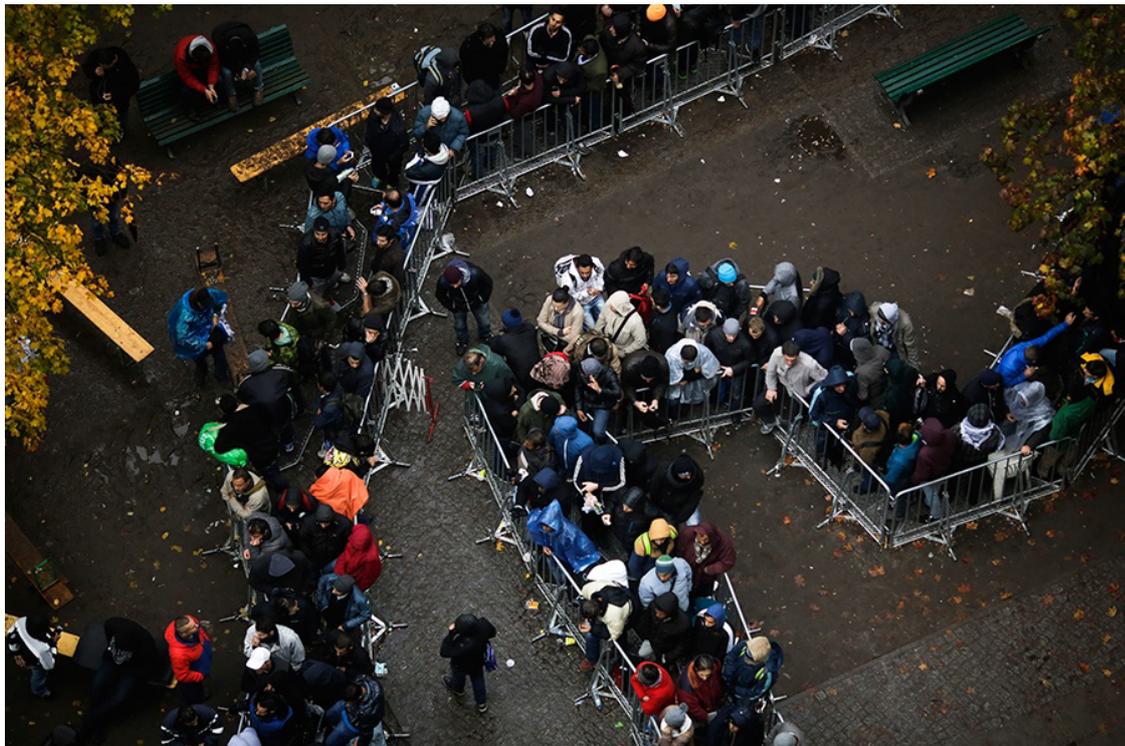
Jubelnde DDR-Flüchtlinge in Österreich. Etwa 600 DDR-Bürger/-innen nutzten ein paneuropäisches Picknick an der ungarisch-österreichischen Grenze, bei dem ein Grenztor symbolisch geöffnet wurde, zur Flucht in den Westen. Aufgenommen am 19. August 1989. (© picture-alliance, Votava)



Geflüchtete warten vor dem Landesamt für Gesundheit und Soziales (LaGeSo) in Berlin auf ihre Registrierung. (© picture-alliance)

Retrouvez éducol sur





## Document 2 : vidéo

### Beitrag „Willkommenskultur“

Fokus Europa / 07.10.2015

Länge: 4´26

Autor: Stefan Wittke

Kamera: Uwe Treskatis

Schnitt: Jaron Kutt

Atmo frei bis 0´06:

„Schmecken süß, oder?“

„Ist noch eine ganz süße Sorte“

„Dann ich hätte gern eine...“

0´07

Wochenmarkt in einer deutschen Stadt. Für Manar Hredeen ist der Einkauf noch ein Abenteuer. Die 31-jährige Syrerin kam erst vor einem Dreivierteljahr hierher

0´23

Starthilfe bekommt sie von der Rentnerin Margret Debrus, die Manar und andere Flüchtlinge, fast jeden Tag nach Hause einlädt. Sie bringt ihr vor allem deutsch bei, aber damit allein ist es nicht getan..

0´35-0.44

(Insert bei 0.37)

O-Ton (dt.) Margret Debrus, Pfarrgemeinde St. Rochus und Augustinus Bonn:

„Wir begleiten sie zu Behörden, wir gucken, das sie zu einem Arzt kommen, wenn sie ihn nötig haben, und wir helfen ihnen einfach diese völlig neue Lebenswelt für sich selber zu erschließen“

Retrouvez éduscol sur



0'51

Manar Hreddeen floh mit ihrem Mann und ihren fünf Kindern. Jetzt kümmert sich die katholische Gemeinde in Bonn um die Großfamilie. Sie wollen in Deutschland Fuß fassen, sind bereit neu anzufangen, in den verschiedensten Berufen zu arbeiten.

Facebook-Insert bei 1.00

Vater Omar hat die Gemeinde einen Mini-Job als Gärtner besorgt. So wollen die Hredreens erst einmal zur Normalität zurück finden.

1.10-1.28

(Insert bei 1.12)

O-Ton Manar Hreddeen:

„Ich möchte mit meiner Familie und meinem Mann in Frieden leben und meine Kinder in Schule gehen und Leben in Frieden, spielen und lernen.“

1.29

Die Chancen stehen gut für die Hredreens, sie werden in Deutschland Asyl bekommen. Die Flüchtlingswelle hat viele Behörden bewogen, die Asylanträge der syrischen Flüchtlinge schnell zu bearbeiten.

Die Rentnerin Margret Debrus hält das auch für bitter nötig. Nur zu genau erinnert sie sich daran wie nach dem zweiten Weltkrieg auch viele Deutsche die Flucht antreten mussten.

1.50-2.11

(Insert bei 1.52)

O-Ton (dt.) Margret Debrus, Pfarrgemeinde St. Rochus und Augustinus Bonn:

„In unserer Gemeinde gibt es viele ältere Menschen, die aus Ostpreußen oder den Ostgebieten kamen und die selber Vertreibung erlebt haben zu einer Zeit, in der noch Krieg herrschte und die in ein Land hier kamen, das völlig zerstört war, wo alle Menschen in Not waren. Die haben wirklich kämpfen müssen, das sie überleben und ich merke, gerade die älteren Leute sind den syrischen Flüchtlingen gegenüber sehr aufgeschlossen.“

Berichtsinsert bei 2.12

Mehr als eine Million Flüchtlinge werden allein in diesem Jahr in Deutschland erwartet. Sie stoßen nicht nur auf Hilfsbereitschaft. Schon jetzt melden sich immer mehr Politiker zu Wort, die die Grenzen für die Flüchtlinge schließen wollen. Für die gläubige Katholikin Debrus unvorstellbar. Sie findet, Deutschland könnte gerade jetzt ein Vorbild sein.

2:35-2.48

(Insert bei)

O-Ton (dt.) Margret Debrus, Pfarrgemeinde St. Rochus und Augustinus Bonn:

„Die Gefahr des Scheiterns besteht dann, wenn alle Leute in ihr Schneckenhaus zurückkehren und ihren Egoismus wieder vorkehren. Wenn wir aber nach wie vor, nicht nur momentan sondern für eine ganze Weile, von der Not der Menschen anrühren lassen, können wir es schaffen.“

2:49

Auch die Hechedins müssen es schaffen. Es liegt ein langer Weg vor ihnen, bis sie Deutschland kennen gelernt haben und sich hier zu Hause fühlen können.

Textende 2.59

Bildende 3.02

Ende

### Document 3 : extrait littéraire

*Der Erzähler Karim Mensy, ein irakischer Flüchtling, lebt zurzeit in einem Asylantenheim in der bayrischen Stadt Bayreuth. Er erzählt von den Mitarbeitern der Hilfsorganisation „Caritas“.*

[...] Eine von ihnen war Karin Schmitt, die mir bei meiner Ankunft geholfen hatte, ein paar Klamotten zusammenzustellen. Sie arbeitete ehrenamtlich für das Hilfswerk und mischte sich täglich unter uns. Man nannte sie „die Frau mit den Kisten“. Für uns war sie wie ein Weihnachtsmann ohne Bart und rote Zipfelmütze, denn sie brachte jeden Morgen einen Karton voll Secondhandklamotten, Zeitschriften, gebrauchtem Geschirr, Besteck und anderen Dingen, die uns den Alltag erleichterten. [...]. Sie hatte halblange, lockige Haare und große, braune Augen. Vom Äußerlichen abgesehen, konnte ich mir von Karin jedoch kein richtiges Bild machen. Ich wurde nicht schlau aus ihr und fragte mich, was genau diese Frau von ihrem Leben wollte. Alles, was ich von ihr wusste, war, dass sie „uns“ liebte. Sie opferte sich für uns, Fremde, auf, als seien wir mit ihr verwandt. Für jedes Problem mit unseren Asylanträgen oder mit sonstigen alltäglichen Dingen hatte sie ein offenes Ohr. Obwohl die meisten unserer Probleme unlösbar waren, schaffte sie es, uns zu beruhigen und uns Hoffnung zu geben, wenn uns selbst alles aussichtslos erschien. Sie erweckte den Eindruck, als gehe sie vollends darin auf, uns zu helfen oder beizustehen, wenn die Behörden uns überraschten oder wie Kraftfahrzeuge über unsre Träume und Seelen rollten. Karin Schmitt opferte viel Lebenszeit für diese ehrenamtliche Tätigkeit. Sie hätte genauso gut bei uns einziehen können.

Vielleicht war sie insgeheim ohne uns Flüchtlinge und Asylbewerber einsam und allein, hatte keine Familie oder zumindest keine enge Bindung zu ihr. Eventuell war ihr Leben sterbenslangweilig und unsere Probleme brachten Abwechslung in ihren Alltag. Vermutlich gaben wir ihr das Gefühl, wichtig zu sein und gebraucht zu werden.

Aus: Abbas Khider: *Ohrfeige*. München: Hanser, 2016, S. 121f.